

UNE PARTIE DE FOOT BALL.



Entre tous ces partis la route est difficile
Suivez pour la trouver le pied le plus agile.

LE PETIT ENFANT

Pour le bon Dieu que puis-je faire ?
Je suis si petit, si petit !
Voici ce que mon cœur me dit :
J'aimerais bien ma bonne mère !
Je puis l'aimer, quoique petit !

Pour Dieu que puis-je faire encore ?
Puisque c'est Dieu qui nous bénit,
Je prierai bien, près de mon lit,
Ce bon Dieu que ma mère adore :
On peut prier, quoique petit.

Et puis-je faire davantage ?
A l'école où l'on me conduit,
Attentif à tout ce qu'on dit,
Je m'efforcerais d'être sage :
On peut l'être, quoique petit.

Et quoi d'autre enfin ! — Si ma mère
Me réprimande ou m'avertit,
J'y veillerai, quoique petit,
Pour corriger mon caractère
C'est comme cela qu'on grandit.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

(Pour le SAMEDI)

I

ZIGZAGS

Grand émoi, la semaine dernière, à Noisy les Dindons.

On venait de recevoir une superbe cloche, don d'un généreux habitant; le conseil municipal, ne voulant pas rester en arrière, avait, subito, voté l'achat d'une belle corde neuve pour sonner la cloche; mais, le garde-champêtre, qui était allé à la ville pour en opérer l'acquisition, l'avait prise trop longue de 10 pieds. Que faire ?

Les opinions étaient partagées et la discussion très vive.

Monsieur le maire proposait de creuser sous le clocher, un trou de pareille profondeur afin d'utiliser la corde.

L'architecte (ils sont tous comme cela) était d'avis de soulever le clocher de 10 à 12 pieds.

Je crois qu'on s'est arrêté à une solution mixte, on a coupé l'excédant de la corde.

CALCHAS.

II

UN PEC POUR RIRE

Un ami de M. de Kalino reçoit une lettre incomplètement payée, et pour laquelle il débourse 6 centimes et le *post-scriptum* suivant :

« Je mets le timbre dans l'intérieur de ma lettre, car j'ai toujours remarqué que la poste le salissait. »

* *

Nos bons domestiques :

— Julie, on vous a déjà recommandé de faire chauffer les assiettes; le rôti ne se mange pas dans une assiette froide.

— Eh! ben, madame, il n'y a qu'à attendre un et laisser refroidir la viande.

* *

La petite Blanche à sa mère, en montrant les joues de son petit frère, qui sont fraîches et rouges comme des pommes fameuses :

— Regarde donc Louis, maman, on dirait qu'il est tout neuf !

* *

Galanterie canadienne.

« Quand dans un diner, une femme casse un verre, on dit tout haut :

— Ça porte bonheur !

« Quand c'est un homme, on murmure :

— Quel imbécile ! »

* *

Madame V... à sa cuisinière :

— Henriette, qu'est-ce que cela signifie, un bidon d'huile dans mon cabinet de toilette !

— Ah! je vais vous dire, madame, c'est que ça salit tout dans ma cuisine.

* *

Un cavalier sur la route conduisant à la Longue Pointe est suivi par un gamin. Ne s'expliquant pas son insistance, il lui en demande la cause.

— Oh! j'attends que votre cheval vous fiche par terre vous me donnerez trente sous pour le rattraper

* *

— Bonjour, monsieur Ernest, je vous attends...

— Comment savais-tu que je viendrais, mon jeune ami ?

— Oh! je sais bien pourquoi; quand ma sœur met de la couleur sur sa figure, vous venez toujours ce soir-là.

* *

Nous étions plusieurs amis rassemblés, la semaine dernière et chacun conta une petite histoire, voici la première qui nous fut contée par notre ami X...

« Un de mes avait un chien très savant comme vous allez voir. Chaque jour il lui donnait un panier dans lequel il mettait enveloppé dans un papier l'argent nécessaire pour aller chez le boulanger acheter un pain que le boulanger enveloppait aussi et mettait dans le panier après avoir pris son argent.

Cela durait déjà depuis longtemps quand le boulanger se dit : Si je jouais un tour au chien ?

Le jour suivant le chien vint chercher son pain mais le boulanger au lieu d'envelopper un pain, enveloppa une brique et la mit dans le panier, le chien partit du magasin sans emporter le panier et son contenu et une dizaine de minutes plus tard il revenait accompagné... d'un policeman... »

Tête du boulanger... et de nous aussi.

J. Alcide C.

Montréal, 25 février 1891.

III

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNAGES.

Puisque nous sommes en temps d'élections, laissez-moi vous raconter quelques anecdotes relatives aux orateurs qui parcoururent en ce moment les différentes parties de notre comté.

Un jeune orateur, encore au début de sa carrière, a appris par cœur un discours qu'il débite dans chaque endroit où il est appelé à parler.

L'autre jour, il assistait à une immense assemblée. On lui demanda de faire un discours. Il récite comme d'habitude sa leçon et se retire.

Quand tous les orateurs eurent parlé, on appela à grands cris le jeune homme dont on avait admiré l'éloquence quelques minutes auparavant et on lui demanda de parler une seconde fois.

Celui-ci, ne sachant trop comment se tirer d'affaire devant cette multitude, s'avance sur l'estrade et dit d'un ton de colère :

— Messieurs, quelques personnes m'ont accusé